L'Abeille de

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NO

Dufour, Dennet & Co.,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 31 DECEMBRE 1885

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 7e page.

☞ Achetez ces bonbons à 75 cts. la livre, les fruits cristallisés à 60 cts. chez Adolphe L. Lemisse, confiseur, rue Royale. Voir son annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Sieber & Co., à leur salle d'enchères, bottes, souliers et brodequins.

Par J. V. Aboudain, élégante résidence en briques à deux étages avec verandah, à l'encoignure des rues Prytanée et Ste-Anne.

Par C. E. Gibernley, No. 10 rue Carondelet, cantilerie anglaise et américaine. Bijouterie artistique, cantinières etc. etc.

Par Joseph C. Hodgson, No 60 rue du Camp, entre Gravier et Natchez, installations de gaz, globes, becs de gaz, etc. etc.

Le chemin de fer aux vaisseaux, de Tehuantepec.

Nous avons sous les yeux une bien intéressante et bien instructive brochure que nous tenons de M. A. Anderson, le commissaire des fêtes de notre Exposition et qui porte sa signature; elle est intitulée:

"*Le chemin de fer aux vaisseaux de Tehuantepec*, sous le triple rapport de ses avantages géographiques, commerciaux et politiques."

Elle contient sept petites cartes admirablement dessinées, qui accompagnent le texte, qui l'expliquent et rendent saisissants à l'œil tous les avantages de la ligne projetée par le capt. Eads.

M. Anderson envisage la voie de communication interocéanique de Tehuantepec à tous les points de vue—comme centre de commerce du monde; comme la ligne la plus courte allant de New York au Pacifique; comme ligne de prolongement du commerce de la vallée du Mississippi; comme point stratégique; comme débouché principal du notre trafic avec le reste du globe.

Les régions isthmiques de l'Amérique Centrale sont supérieures à l'isthme de Suez; cela est d'une vérité évidente, indiscutable. M. Anderson cite avec raison le texte du rapport du lieutenant Sullivan, de la marine des Etats-Unis: "Il faut remarquer, dit en excellentes termes le savant marin, que l'isthme de Suez n'est que le centre de l'ancien continent, tandis que l'isthme américain est le centre des deux grands océans". L'idée, qui reste, n'est nouvelle ni pour nous, ni pour ses lecteurs: vingt fois nous l'avons exprimée dans ces colonnes.

M. Anderson établit la comparaison entre les avantages que présente la communication de l'isthme de Tehuantepec aux navires partis du Nord des Etats-Unis ou de l'Europe, à ceux que leur offre le canal de Panama. Pour les steamers qui viennent, soit la New York et Boston, soit du Havre, de Londres et de Liverpool, soit de Gênes, de Hambourg, des ports d'Allemagne et qui ont à rencontrer le Pacifique pour aller à San Francisco, au Japon, en Chine, dans l'Inde, en Australie ou au Nord de l'Archipel Océanique—la traversée du Tehuantepec est préférable à celle de Panama, puisque elle leur épargne un détour de 6° cor. Les diagrammes si clairement tracés ne laissent aucun doute à cet égard.

La brochure indique les distances qui existent entre New-York et San-Francisco, d'un côté, par l'isthme de Panama, de l'autre, par celui de Tehuantepec, et les tout trouve en faveur de cette dernière voie de communication, une différence de 1332 milles. C'est là un chiffre considérable.

Des calculs de M. Anderson, il résulte encore que la route qui conduit de New-York au Pacifique, par eau, est beaucoup plus courte que celle qui y mène par terre, par chemin de fer. Elle n'a que 1605 milles sur le Northern Pacific, 1108 sur le Central Pacific, 1387 sur le Canadian Pacific, 1477 sur le Southern Pacific.

Nous croyons devoir traduire le paragraphe qui expose les avantages de la voie du Tehuantepec, comme prolongement du trafic de la vallée du Mississippi:

Le fleuve et ses quarante-deux tributaires, baignent (comme le prouve le diagramme qui accompagne le texte) vingt-un Etats et Territoires, dont quatorze contiennent ce que l'on est convenu d'appeler la Vallée du Mississippi. Ces courants d'eau offrent à la navigation une longueur totale de 15,710 milles. Si l'on consulte le diagramme, on aperçoit non seulement sur l'artère principale, mais sur chacun des affluents, une croix qui montre l'endroit précis où la navigation devient possible.

Sur la production totale du maïs aux Etats-Unis, en 1879, les quatorze Etats en ont fourni 1,263,348,700, en $1 pour cent. Sur le produit total du blé, dans cette même année, la Vallée a donné 269,708,530 boisseaux, ou 94 pour cent.

Les navires allant de la Nouvelle-Orléans à San Francisco sont obligés, faute de connaissances intermédiaires, de descendre vers le Sud, le long des côtes du Brésil, de la République Argentine, de doubler le Cap Horn, puis de remonter par le Pacifique jusqu'au 38e degré de latitude sud, c'est-à-dire de faire un détour tragique de 16,018 milles. Le jour où le chemin de fer Eads sera ouvert, la distance ne sera plus que de 3276 milles, c'est-à-dire que la traversée sera raccourcie de 12,442 milles. Supposons le double voyage d'aller et retour, nous arrivons au chiffre de 24,884 milles épargnés au navigateur.

Il y a mieux encore. De la Nouvelle-Orléans au Pacifique, via Tehuantepec, le trajet n'est que de 1680 milles, tandis que, pour aller de notre métropole à San Francisco, par les voies ferrées, il faut parcourir une distance de 2495 milles.

En d'autres termes, le chemin de fer aux vaisseaux de Tehuantepec, n'est que le prolongement du fleuve à l'Océan Pacifique; il met la Vallée du Mississippi en communication directe, par eau, avec l'Océan, l'Australie et toute la côte occidentale de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Des calculs de M. Anderson, il résulte que le commerce général du globe, y compris les exportations et les importations, à l'exception seulement de l'Inde Anglaise, s'élève à $1,204,890,000. Sur ce grand total, il ne revient aux Etats-Unis que $81,171,000, c'est-à-dire 7 pour cent. Or le principal obstacle à l'augmentation de leur trafic vient de l'absence de communication inter-océanique. De là, la nécessité, pour eux, de percement des isthmes.

Autre fait à remarquer: Le total du trafic annuel, sur toute l'étendue du Pacifique, est de $1,725,625. Sur cette somme énorme, $598,249,000 seulement appartiennent aux contrées situées au nord de Tehuantepec, tandis que le reste, soit $1,217,376,000, ou 70 pour cent, vont au sud de cet Isthme. Ces chiffres démontrent de quel côté doivent se diriger nos plus grands efforts.

M. Anderson ne néglige aucun des points de vue sous lesquels il faut envisager la question. Il cite, surtout, avec soin, l'opinion des hommes les plus remarquables des Etats-Unis et des autres contrées du Globe qui se sont occupés de la solution de cet immense problème; il cite les paroles prononcées par nos différents Présidents dans leurs messages au Congrès, les avertissements, et les conseils donnés par Webster, par Fillmore, en 1851, par Lewis Cass, en 1857, par Buchanan, en 1859. Le passage où il expose les avantages qu'en doit tirer le Mexique est saisissant. Nous regrettons que sa longueur ne nous permette pas de le reproduire. Il termine par les paroles, restées célèbres, de Napoléon Ier, quand il céda la Louisiane à la nouvelle république américaine, paroles que nous avons reproduites plusieurs fois.

Il emprunte sa dernière citation à l'illustre homme d'Etat anglais, M. Gladstone: réflexions remarquables dans lesquelles, on se le rappelle, le ministre anglais, comme effrayé de l'avenir qui s'ouvre devant les Etats-Unis, semble leur abandonner l'hégémonie du monde et le contrôle du commerce général.

Un seul défaut à reprocher à ce travail, aussi digne d'éloges au point de vue des dessins que du texte: Il n'insiste pas assez sur la nécessité de percer immédiatement le canal de la Floride. Jetez les yeux sur les petites cartes qu'il contient, vous serez frappé de ce fait que la presqu'île floridienne force les navires à se rejeter vers le sud, à traverser les Bahamas, à longer l'île de Cuba. De là à l'isthme de Tehuantepec, la distance n'est pas énorme, la ligne droite incline vers le sud. Les steamers, toujours pressés dans leur course, n'auront aucune raison de remonter vers la Nouvelle-Orléans, à moins que la nécessité ne les force à y relâcher, à y faire escale.

Dans de pareilles circonstances, le chemin de fer Eads devient presqu'un danger pour notre port; il ne reste plus à la Nouvelle-Orléans que les avantages, considérables il est vrai, qu'elle tire de sa situation à l'embouchure du Mississippi.

Les hommes compétents, les ingénieurs, les négociants devraient appeler l'attention publique sur ce fait, qui nous paraît d'une certaine gravité. Qui, alors, profiterait le plus de l'ouverture du chemin de fer Eads? Evidemment, quelqu'une des Bahamas, ou Key West, ou l'île de Cuba, à laquelle, en effet, l'extinction graduelle (que l'on nous promet) de la fièvre jaune, prépare un magnifique avenir.

On ne saurait assez insister sur ce point, qui est d'une importance capitale pour notre port et que l'on a trop négligé jusqu'ici.

Salon et restaurant—Aimez-vous les bonnes liqueurs et les mets délicats, bien préparés, à des prix extrêmement modérés? Allez rendre visite à M. B. Maylié, rue St Charles, Nos 9 & 11, entre Commune et Gravier. M. Maylié est passé maître en ce genre d'entreprises; nul ne sait mieux tenir un restaurant ou "bar" au courant comptoir, n'est mieux garni, aucune table mieux servie. Il s'est d'ailleurs procuré des garçons habiles et un chef de premier ordre.

Notez que les liqueurs et les vins ne sont chez lui qu'à 10 cents le verre, qu'on y peut parfaitement déjeuner et dîner à 50 et 75 cents. Adressez-vous surtout à M. Henry Kougagnac, le factotum de l'établissement—un bien habile homme, qui connaît à fond les goûts de la pratique, qui les devine quand il ne le sait pas d'avance, et va au devant de tous vos désirs.

Nous recommandons aussi aux amateurs les Lunchs Maylié. Avant huit jours, ses salons seront trop petits. De midi au soir, ils ne désemplissent pas.

Voir l'annonce.

Louisiane.

Le Democrat, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 26 décembre:

Un grand nombre de nos sucreries ont achevé leurs travaux de la saison, dans la semaine qui vient de finir, et partout règne une parfaite satisfaction des résultats.

M. J. C. Cofield a terminé, samedi passé. Il a obtenu 1,009,000 livres.

Evan Hall a terminé, jeudi soir, avec 2,400,000 livres.

L'habitation Peyturvin a interrompu ses travaux, le jour de Noël. Elle a fait 1,850,000 livres. Elle en a encore pour deux semaines et arrivera à une récolte complète de 2,300,000 livres.

MM. Leroux et Lum, sur l'habitation Palo Alto, ont fini aujourd'hui même; ils ont mis en barils 1,500,000 livres.

Les frères Lemann, sur Belle Terre, étaient encore sous feux, ce soir. Résultat 900,000 livres.

Il a encore 50 acres de cannes dans les champs de Belle Alliance.—24,000 tonnes de cannes y ont été roulées—ce qui représente le produit total de la saison.

La nouvelle et magnifique sucrerie de New Hope a achevé ses travaux, la veille de Noël. Elle a produit 2,000,000 de livres.

De 32 acres de sonches M. James Wilson, d'Edan Hall, a tiré 933 tonnes.

M. W. E. Sirmke, de la Nouvelle-Orléans, est de retour chez lui, après avoir obtenu un magnifique succès dans la sucrerie du capt. J. T. Nolan—sucrerie dont il avait pris la direction.

—Nous avons souvent démontré que Donaldsonville est destinée à devenir un centre commercial important. Située, à l'milieu de la région sucrière la plus riche de l'Etat, à l'intersection des voies courantes d'eau qui traversent une vaste contrée, elle devrait attirer l'attention des hommes d'affaires. Il lui manque une voie ferrée qui la relie à New River, dont les produits, auxquels en ajoutera ceux qui vont chercher un passement dans d'autres directions, tandis qu'ils devraient venir à nous.

La construction d'une voie rapide de communication entre ces deux points est devenue une nécessité. Il faut que les négociants de Donaldsonville s'entendent avec les planteurs du district et travaillent à obtenir un chemin de fer qui doit rendre d'immenses services à Donaldsonville et à New River.

Le Herald, Hahnville, paroisse St. Charles, du 26 décembre:

Dans notre paroisse, M. R. Viterbo est le seul planteur qui n'ait pas achevé ses roulaison. Il la terminera bientôt.

M. Leon Sarpy, sur l'habitation Prosnech, a éteint ses feux, mardi dernier.

—Nous n'entendons plus aucun sifflet de sucrerie—ce qui nous indique que la roulaison est bien terminée.

—Notre juri de police s'occupe, en ce moment, de réparer nos chemins, d'en boucher les trous. On pourra, bientôt, se promener, se rendre sans encombre, à notre "Courthouse".

—Nous apprenons avec plaisir que la compagnie du chemin de fer fait enfoncer des pieux le long de la levée Davis pour la consolider et éviter des accidents aux prochaines grandes eaux.

Les condamnés de Bâton Rouge sont occupés à renforcer le centre de cette levée, qui cédait depuis quelques mois.

—Décédé, à l'âge de 26 ans, Mme Amélia Kellar, épouse de M. Félicien Jacob. Elle laisse un mari et une fille pour pleurer sa perte.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 décembre:

Nous apprenons que les directeurs du chemin de fer de Houma viennent d'envoyer des rails d'acier, pour couvrir trois milles de ce chemin, qui en a bon besoin.

—Une rixe sanglante a eu lieu, dans les bureaux du juge Robert Gray, à Grand Caillou, entre l'hon. juge et son constable, Henry Walsh, d'un côté, Octave Parfait et Francis Waterman, tous deux de couleur, de l'autre. Le constable a été grièvement blessé. Les quatre combattants ont été arrêtés et comparaîtront devant la cour du juge Sidney. Ils ont été relâchés sous caution.

La Review, Marksville, paroisse Avoyelles, Louisiane, du 26 décembre:

Il s'élève dans notre localité plusieurs bâtisses qui lui font honneur et la relèvent.

—Le moulin du Bayou Culvert est achevé. M. Anatole Coco nous dit que le travail est excellent.

—Depuis l'élection qui a eu lieu, ici, en janvier dernier, pour connaître l'opinion de la population sur l'interdiction de la vente des liqueurs alcooliques, le public s'est prononcé énergiquement en faveur de la mesure. Les compagnies de chemins de fer du Canada sont déterminées à n'employer personne qui ne se soit engagé à ne faire aucun usage de ces liqueurs.

La Compagnie *Red River and Coast Line* a pris la même résolution; il y est interdit de jouer aux cartes ou de boire. Nous prions les membres du juri de police de provoquer un vote de la population sur ce sujet, avant que les licences pour le débit des boissons ne soient accordées pour l'année 1886.

A Bunkie, tout le monde est affairé, le commerce va bien.

M. J. T. Snelling est enchanté du résultat de sa récolte; quatre boucauts l'acre, voilà de quoi le satisfaire.

—Les écuries de Mme Simms, dans le 10me ward, ont été incendiées. Il y avait 22,000 boisseaux de maïs dans ces écuries, tout a été consumé.

Le Review, Marksville, paroisse des Avoyelles, du 26 décembre:

Marié, à *Cottonport*, par le Rév. Ch. Purvis, Octave Bazile à Mlle Nellie Purvis, tous deux de Cottonport.

M. Louis Cazaz, de Cottonport, a de magnifiques pêchers à vendre. Voilà le moment de planter les arbres et d'aider ainsi à grossir les revenus de la communauté.

HISTOIRE VRAIE.

LA DOUBLE VUE.

Les histoires de revenants ont toujours eu et auront toujours un grand attrait pour les lecteurs, même les plus raisonnables. En voici une qui nous semble avoir un caractère étrange où apparaît d'une façon frappante ce que les anciens et les modernes ont appelé *La double vue*.

Jadis, la forêt de Sénart ne jouissait pas d'une meilleure réputation que la forêt de Bondy. Une belle nuit d'été de l'année 1799, la diligence de Paris à Melun venait de s'engager dans une allée de chênes qui traversait la forêt dans toute sa longueur, des chênes centenaires si touffus que la route restait enveloppé de ténèbres. La rotonde et le coupé étaient pleins; dans l'intérieur, deux voyageurs seulement et, sur l'impériale, un tenor de province qui chantait à tue-tête le rondeau en vogue de la *Belle Arsène*. Dans de pareilles conditions, personne ne semble courir le moindre danger, et la diligence s'en allait au pas.

En entrant à Corbeil, le cocher, suivant l'usage, est prendre à ses chevaux une vive allure qui résonne sur les pavés de la ville endormie. On arrive au relais de la poste. Sur l'invitation du conducteur, qui n'est pas fâché de se rafraîchir, tous les voyageurs descendent; on mange, on se regarde, on se compte.

—Voilà qui est curieux, s'écrie le conducteur: où sont donc passés nos deux voyageurs de l'intérieur?

—Ne vous tourmentez pas, gros père, dit le ténor, on les retrouvera, vos voyageurs; le loup ne les a pas mangés.

—Parbleu! réponde un tabellion se rendant à Melun, et la preuve c'est qu'avant d'entrer en forêt je me suis penché à la portière pour leur offrir une prise de tabac.

On attend. Le conducteur se lamente, les voyageurs s'impatientent, personne! Il faut repartir au bout d'une heure, sans avoir retrouvé ceux qui ont si mystérieusement disparu.

* *

Quelques jours après, la police prévenait M. Méhul, professeur au Conservatoire, que son plus ancien et son meilleur ami, M***, n'avait pas été revu depuis le soir où il était monté en diligence, dans la cour des Messageries, pour se rendre à Melun. Cette nouvelle causa un profond chagrin à l'illustre maestro; il fit pour retrouver son ami, mort ou vivant, des démarches qui, toutes, restèrent sans résultat. Une disparition si étrange préoccupait beaucoup l'artiste; il en parlait et y pensait sans cesse; il en perdait l'appétit et le sommeil.

Certaine nuit, l'agitation sur ses oreillers sans pouvoir dormir—l'horloge de Saint-Roch ayant frappé deux heures—il venait de sonner deux heures—la lune, pénétrant à travers les volets que Méhul laissait entr'ouverts pour se lever de bon matin, éclairait la chambre d'une lueur fantastique, lorsque le musicien aperçut, non loin de son lit, un petit bossu à la physionomie féroce, qui tenait une bête longues mains crochues une corde enroulée.

Méhul se frotte les yeux et se soulève sur ses oreillers, cherchant à se convaincre qu'il rêve; pas le jouet d'un cauchemar, le bossu est bien là, à deux pas du lit, et, tout en s'apprêtant à lui demander la raison de cette visite singulière; soudain, sa langue se glace, ses cheveux se dressent sur sa tête au frisson naturel secouant ses membres; derrière le bossu, il vient de découvrir une forme blanche, aux contours indécis, dont le regard éteint semble se diriger vers lui; ce fantôme, Méhul le connaissait: c'est celui du chef compagnon perdu! Au même instant, la lune se voile d'un nuage, la chambre devient obscure et la vision s'évanouit. En vain Méhul se raidit contre la peur; il attend, il guette. Il évoque en nouveau la vision lugubre; aucun phénomène surnaturel ne vient troubler le reste de sa nuit et, au matin, brisé de fatigue, il s'endort d'un sommeil fébrieux. Il se réveille fort tard et cherche à rassembler ses souvenirs.

J'ai rêvé sans doute, pensait-il en se hâtant pour se rendre à l'Opéra-Comique où l'on préparait une reprise de l'*Opéra-Comique* c'est qu'une fois rentré le cerveau finit par se détraquer et l'affaiblir; il se distingue plus la vie réelle de la rêverie. Pourtant, quelle netteté quelle vivacité d'impressions dans ce rêve! j'aurais juré que j'étais éveillé, que je voyais mon pauvre ami me regarder tristement et me faire des signes. Mais le petit bossu, que diable faisait-il là? Allons donc, c'est absurde, c'est absurde; aucune personne, pas même une femme, n'hallucination que j'ai eue cette nuit; on se moquerait de moi et on aurait raison.

* *

Tout s'efface dans ce monde, même les plus vives impressions; si Méhul pensait encore quelquefois à son ami, il finit par oublier complètement la double apparition qui l'avait un instant troublé.

Cinq années s'écoulèrent. Le César impérial venait de poser sur sa tête la couronne des rois de France et on célébrait par des réjouissances publiques son glorieux avènement. Méhul, donnant le bras à sa femme et à ses deux enfants, était venu, comme les bon bourgeois, admirer les illuminations des Champs-Elysées. Il était en extase devant une fontaine éclatante, placée à la hauteur du rond-point, lorsque, tout à coup, il sentit qu'on explorait avec précaution les poches de sa redingote. D'un mouvement preste, il saisit la main du voleur, puis, faisant volte-face, il se trouve vis-à-vis d'un petit homme bossu. Ce disgracieux personnage ne lui est pas inconnu. Où donc a-t-il déjà vu cette physionomie scélérate et ces mains de gorille? La mémoire lui revient brusquement et, dans sa surprise, il lâcherait son voleur si la police ne venait le prendre. Tout tremblant, Méhul se rend au poste voisin faire sa déclaration: cet homme a voulu le voler. Il pourrait en dire davantage, il n'ose. Accuser d'un meurtre un homme qu'on n'a jamais vu qu'en rêve, est-ce possible?

Et cependant la tentation est bien forte; il rentre chez lui, agité par les souvenirs que vient de raviver cette bizarre aventure. Il se couche, mais il n'a pas la moindre envie de dormir; les yeux grands ouverts, il réfléchit; il se vive dans son esprit un combat violent. Ne devrait-il pas confier à un magistrat ce qui lui est arrivé jadis? Songe ou vision, n'était-ce pas un avertissement du ciel que cette double apparition dont il a gardé pour lui le secret? Comme il y a cinq ans, la lune pénètre entre les volets, et le carillon de la paroisse vient de sonner deux heures. Juste au cet instant, une ombre blanche apparaît de nouveau dans le rayon lumineux aux abords de la fenêtre. — Venge-moi, murmure une voix sépulcrale. — Oui, cher ami, je te vengerai, je le jure, s'écrie Méhul en se dressant dans sa couche.

* *

Cette fois, il n'hésite plus. Le lendemain, de bonne heure, il était chez le commissaire du quartier des Champs-Elysées et lui racontait en toute franchise l'étrange vision. Le fonctionnaire de la police est sans doute envoyé promener tout autre que M. Méhul, maître de chapelle de S. M. l'Empereur et musicien de génie auquel l'Opéra devait déjà plus d'un chef-d'œuvre; il écouta avec attention et promit de tenir sérieusement compte des révélations qu'on venait de lui faire. Pour commencer, il fit mettre le bossu au secret le plus rigoureux, et un juge d'instruction fort malin harcela le prévenu d'interrogatoires captieux propres à jeter l'alarme dans une conscience coupable.

Ces manœuvres réussirent à souhait; il ne fallut pas plus de huit jours pour faire avouer au bossu qu'il était bien un affilié l'assassin de M***. Le misérable avait fait partie, sous la Terreur, de l'association des *Tape-dur*, ces coupe-jarrets que le Comité de Salut Public employait pour fomenter les émeutes. La chute du régime de *fraternité ou la mort* avait laissé des loisirs à cet estimable citoyen qui ne se souciait guère de reprendre son ancien métier de tailleur et voulait se créer des ressources indépendantes. L'indiscrétion d'un domestique lui apprit que M*** devait aller à Melun pour verser entre les mains d'un notaire le prix d'une maison de campagne qu'il venait d'acheter et où il comptait finir ses jours. Le *Tape-dur* fit son profit de ces renseignements et se trouva dans la cour des Messageries pour monter dans la diligence de Melun le même soir que l'ami de Méhul. Assis en face du voyageur sans défiance, qui ne tarda pas à s'assoupir, il guetta une occasion favorable. Au milieu de la forêt de Sénart, profitant de l'obscurité de la nuit, de l'épaisseur des arbres, du grincement des roues et de la voix formidable du ténor, il avait jeté une corde autour du cou du dormeur et l'avait étranglé sans que le malheureux pût se reconnaître. Puis ouvrant la portière de la diligence, il avait poussé le cadavre sur la grande route, sauté à terre et enfoui sa victime sous des branchages après lui avoir soustrait une porte feuille bourrée de valeurs. La nuit suivante, il revenait avec une bêche et une pioche creuser une fosse dont il désigna la place et où on trouva le squelette du voyageur. Les jurés, qui n'étaient pas si bons enfants qu'aujourd'hui, n'accordèrent pas de circonstances atténuantes au méchant Quasimodo, et il monta sur l'échafaud, pour quelques jours, trois mois après avoir eu la main contre-nature idée d'explorer les poches de Méhul.

* *

Telle est la véridique histoire qu'il nous fut contée l'autre jour, dans le plus coquet des boudoirs parisiens, par le petit-fils d'un maréchal de France, qui la tenait lui-même du grand artiste. Les incrédules diront s'ils veulent que les musiciens sont une dégénérination, fort rare du reste, du genre humain, et que l'auteur de *Joseph* a rêvé tout éveillé. Il nous semble, par ce temps de spiritisme, que l'anecdote était curieuse et saisissante.

MARY SUMMER.

(Dans le *Figaro*.)

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Goethler marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Nous avons reproduit, tout récemment, un entrefilet du *Journal de Genève* sur les fortifications du Saint-Gothard: Voici, sur le même sujet, de nouveaux détails que nous trouvons dans une lettre datée, de Berne, Suisse, à la date du 12 décembre:

Un grand débat, qui a duré deux jours, vient de se terminer au Conseil national par le vote dont le texte suit, que nous traduisons de l'allemand. Par 73 voix contre 50 et 2 abstentions, la Chambre a accordé au conseil fédéral le crédit que celui-ci demandait pour fortifier le massif du Gothard. Toutefois la Suisse romande, sauf un seul député vaudois, a voté contre le crédit.

Le débat a été des plus animés; la commission chargée de présenter un projet de loi, a proposé une résolution négative, bien sûre, en tout cas, sur le fait qu'on ne peut résoudre par voie de budget une question de l'importance de celle des fortifications de la Suisse.

Le conseil fédéral en trois de ses membres est venu prêter à la discussion et a donné à la Chambre, verbalement, les renseignements qu'on n'a pas voulu donner dans un Message explicatif. M. Herteinstein, chef du département militaire, a fait valoir l'importance et la nécessité de travaux défensifs pour protéger la grande œuvre du Gothard, cette ligne internationale qui a coûté des centaines de millions et qui pourrait tenter plus d'un ennemi. Le canon du Tessin est ouvert et si, par surprise, on s'emparait de la tête sud du Gothard, il deviendrait possible de pénétrer rapidement au Tessin. Les travaux doivent protéger Airolo et les passages d'accès au Gothard. L'ensemble n'est pas considérable; on affirmait pendant l'enquête que sans 500,000 fr. à ces travaux, on fera tout ce qui est nécessaire.

M. Welti, chef du département des chemins de fer, a prononcé un grand discours dans lequel il a déclaré que la mesure n'avait rien d'hostile pour l'Italie. Il a rappelé des faits historiques et parlé des Russes et des Autrichiens qui ont pénétré en Suisse, les premiers par le Gothard, et les autres par le Simplon. Il a fait remarquer qu'en tirant une ligne de Schaffhouse au Sud le Gothard se trouvait au centre de la Suisse; de même pour une ligne partant de la frontière française. Celui qui serait maître du Gothard serait maître à peu près de toute la Suisse. Il a parlé de la responsabilité qui pèse sur les autorités fédérales et les oblige, malgré toute opposition, de revenir à la charge et de demander à ce que la grande voie internationale soit protégée.

M. Hammer, troisième membre du Conseil fédéral, a parlé dans ce sens.

La commission et les adversaires du projet ont vivement critiqué le procédé nouveau qui consiste à trancher subrepticement et par voie budgétaire une question de l'importance de celle des fortifications. Il avait été constamment convenu que cette question serait l'objet d'un débat sur le principe, qu'on s'entourerait de tous les éléments de lumière nécessaires, qu'on ne ferait rien sans mûre réflexion et que le peuple serait mis en mesure de se prononcer. On a critiqué l'opinion de ceux qui croient que quelque chose ne pouvant prévenir une surprise et on a demandé qu'avant tout cette question soit régulièrement présentée comme projet de loi accompagné par un Message explicatif.

Le vote a eu lieu à l'appel nominal et par 79 contre 53 voix on a accordé au Conseil fédéral les crédits qu'il demandait, soit 500,000 fr. par an pendant cinq ans pour les travaux défensifs du massif du Gothard.

La Suisse romande tout entière, y compris les députés jurassiens, bernois, sauf trois vaudois (MM. Mayor, Thelin et Roffy), s'est prononcée contre l'obtention des crédits.

L'adhésion du Conseil des Etats n'est pas douteuse.

Salon et Restaurant
MAYLIÉ,
Nos 9 et 11 RUE ST-CHARLES,
Entre les rues Commune et Gravier, déjà connu ci-dessus, informe ses amis et le public en général, qu'il ouvre AUJOURD'HUI un Restaurant derrière son salon. Il a également réduit le prix du verre de 15 à 10 sous.
Prix des Repas:
DÉJEUNER, de 7 à 11 h. du matin.....50 sous
LUNCH, servi dans le Restaurant, de 11 h. à 1 1/2.....25 sous
DINER, de 5 à 8 h. du soir.....75 sous
Les Dîners à la carte sont à un prix très modéré.
Respectueusement,
BERNARD MAYLIÉ, Propriétaire.
Le tout sous la direction de HENRY ROUGAGNAC. 31 déc—1f

C. LAZARD
Coin des rues Canal et Carondelet
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ENORMÉMENT RÉDUITS
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver,
de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres dûment exécutés. 11 oct—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits
tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.
Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
162 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES,
VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES,
VOITURES D'ENFANT,
BUGGIES ET
VOITURES DE PLAISIR, ETC
19 juil 85—1an

ÉTRENNES! ÉTRENNES! ÉTRENNES!
SCHILLING,
159 RUE DU CANAL 159
LUNDI 28 Décembre et les jours suivants Exposition et grande mise en vente d'ARTICLES DE FENNES.
Devant fermer incessamment, rapidement nous avons RÉDUIT NOS PRIX de façon à DÉFIER TOUTE CONCURRENCE.
NOS ARTICLES SONT TROP VARIÉS pour les énumérer ici. NOUS PRIONS LES DAMES de venir visiter nos MAGASINS.
ENTRÉE LIBRE.
13déc—1m—dim. mar. jeu. PP

DIA
Joli
J'ai maintenant un de
PRIX
ET MA
A
NO. 113
ET 84 ET 86 RUE ST. CH
19 déc—2 sem. W. JU

E. A. TYLER,
INFORME LE PUBLIC QUE SON MAGASIN EST RUE DU CAMP. IL APPELLE L'ATTENTION SUR SA ENTIÈREMENT NOUVEAU DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE FINE, LE TOUT DU DERNIER GOÛT. DES MEILLEURS MODÈLES SONT TOUS CONSISTENT ENTIÈREMENT EN ARTICLES DE CHOIX QUI ONT ÉTÉ CHOISIS AVEC LE PLUS GRAND SOIN ET QUI SERONT VENDUS A AUSSI BAS PRIX QUE DES ARTICLES DE PREMIER ORDRE PEUVENT L'ÊTRE. UNE INSPECTION EST SOLLICITÉE. LES MARCHANDISES SONT TOUTES NOUVELLES—PAS DE VIEUX STOCK. UNE ATTENTION SPÉCIALE EST DONNÉE AUX RÉPARATIONS DE LA BIJOUTERIE, MONTRES FINES ET CHRONOMÈTRES. MONTRES WALTHAM, ET PRIX MODIQUES UNE SPÉCIALITÉ.
3 - - - - RUE DU CAMP - - - - 3
19 déc—2 sem—1 janv—3m

Maison Himbert,
CONFISERIE PATISSERIE.
COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Vient de recevoir, [illegible] de Bonbons fins, Fruits français, Chocolats à la crème double vanille, Nougatine et Agricotine, [illegible] Gelatines diaphanes, Pâtes de gibiers de Nantes, [illegible] Marrons glacés importés. F. HIMBERT.
22déc—2sem

CONFISERIE BONNECAZE.
GROUCHY & DOMECQ, PROP.,
COIN CANAL ET BAYONNE.
Tenant [illegible] Bonbonnières et autres Articles de Fantaisie pour cadeaux de Noël et du Premier de l'An, ainsi que Bonbons Dragées, Fruits et Chocolats Français, venant des premières maisons de Paris. Téléphone No 1122. 20 déc—2 sem

D. H. Holmes.
GRANDE VENTE DE SOIERIES.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur cette assortiment de Soieries noires et en couleur reçues la semaine dernière. Ces marchandises sont entièrement nouvelles, et seront vendues aux prix d'importation. Les acheteurs devraient mettre à profit la circonstance.
155 Canal St.

ROYAL CONFECTIONERY.
Chocolat Maillard. Chocolat Maillard
Adolphe Lemanne,
Coin ROYALE ET ST PIERRE.
Bonbons à 75 cts la livre.
Nopolitains, Abricotines, Grande Duchesse, Nougatines, Légitimistes, Amandines, Pralines et Dragées de premier choix.
Figues et Figues farcies, Brochettes et Pâtes de pomme, Prunes vertes, Petites pommes, Pêches, Melons, Ananas.
Comme les années précédentes: Poches, Surprises, Cartonnages, et une variété de gâteaux glacés décorés.
Fruits français et Marrons glacés.
20 déc—20 23 24 25 27 30 31—jan 1

Marchandises des Jours de Fêtes.
Reçues par le vapeur "Dupuy de Lome", d'Anvers, Havre et Bordeaux
Vins en barriques et en caisses de la célèbre maison de
MESSIEURS SEIGNOURET FRÈRES, DE BORDEAUX.
Pontet Canet, Château Dillon, Côte de Fronsac, Blanquefort, Côtes de Bourg, Pomplegac, Montferrand, Floirac, St. Julien, Château Yquem, Château La Tour Blanche, Haut Sauternes, Sauternes, Bommes Sainte Croix du Mont et Château Bagnac.
— De la même Maison —
Cognac Fins Champagne grandes et demi-bouteilles. Huile vierge en bouteilles, magnums et estagnons.
— Champagne en grandes et demi-Bouteilles de —
Messieurs G. H. MUMM & CIE., de Reims.
Cordiaux en bouteilles, carafes, oruchons et paniers riches de
— L'Ancienne et célèbre maison —
MARIE BRIZARD & ROGER, DE BORDEAUX.
Anisette, Curaçao, Marasquin, Vanille, Cacao à la Vanille, Cacao Chouva à la Vanille, Huile de kirsch, Noyau, Eau-de-vie de Dantzick, Crème de Vanille, Pralines grillées à la Vanille, Parfait-amour, curaçao praliné, Elixir aromatique Jaune et Verte.
— Conserves alimentaires de —
MESSIEURS RODEL, FILS & FRÈRES, DE BORDEAUX.
Sardines à l'huile sans arêtes en quart et demi-bottes.
MESSIEURS P. DANDICOLLE FILS & GAUDIN AINÉ,
Petits Pois, Champignons, Moules, Légumes, Câpes, Morue, Olives farcies aux anchois, Anchois à l'huile, Moutarde, Asperges, etc.
MONSIEUR AUGUSTE GILLET, LORIENT.
Sardines à l'huile, quarts et demi-bottes, Petits Petits, etc.
COGNAC EN FUTS ET EN CAISSES.
MESSIEURS OTARD, DUPUY & CIE., COGNAC
Des récoltes depuis 1836 à 1883.
MESSIEURS COCQ PÈRE & FILS, COGNAC
Des récoltes depuis 1802 à 1880.
— EGALEMENT: —
Bière de Bass et de Guinness de Messieurs E. & J. BURKE.
Vins de Bourgogne de Monsieur PIERRE PONNELLE.
Bénédictine de D. O. M.
Fruits au jus et à l'eau-de-vie, Chartreuse jaune et verte, Vins doux et secs de la Californie, t